Nomadism and colonialism. A hundred years of Baluchistan 1872-1972. Oxford, Oxford University Press, 2002, XVIII-328 p., ill., cartes, biblio., index.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5219>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5219

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *Nomadism and colonialism. A hundred years of Baluchistan 1872-1972.* Oxford, Oxford University Press, 2002, XVIII-328 p., ill., cartes, biblio., index. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 349, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5219>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nomadism and colonialism. A hundred years of Baluchistan 1872-1972. Oxford, Oxford University Press, 2002, XVIII-328 p., ill., cartes, biblio., index.

Jean-Pierre Digard

- 1 Il s'agit de la traduction anglaise, par Hugh Van Skyhawk, d'un ouvrage paru en allemand il y a une trentaine d'années – Fred Scholz, *Belutschistan (Pakistan). Eine sozialgeographische Studie des Wandels in einem Nomadenland seit Beginn des Kolonialzeit*, Göttingen, Erich Goltze, 1974, 322 p., 81 fig., cartes et phot. dans le texte, 3 cartes h.-t. (« Göttinger geographische Abhandlungen », 63) –, à une époque où les recherches de terrain sur le Moyen-Orient s'inscrivaient encore sur une courbe ascendante. L'A., aujourd'hui professeur de géographie et directeur du Centre d'études du développement à l'Université libre de Berlin, y étudie les effets de la présence coloniale anglaise en Inde sur le développement du Baloutchistan pakistanais.
- 2 Après avoir, dans un chapitre préliminaire, rappelé le contexte de la présence anglaise en Inde de la fin du 19^e s. jusqu'à la séparation du Pakistan en 1947, qui a absorbé 98% des musulmans indiens, puis présenté la géographie physique et culturelle, notamment le recensement et la répartition des tribus, de la province pakistanaise du Baloutchistan (chapitre II), il expose les problématiques, chères à la géographie allemande, du centre et de la périphérie, du « développement dépendant » et surtout du *Lebensraum* (« espace vital »), « concept socio-géographique » conçu pour l'étude de la modernisation chez les tribus nomades (chapitre III).
- 3 Viennent ensuite deux gros chapitres qui forment l'essentiel du livre. Le chapitre IV (pp. 48-199) présente une « analyse des changements dans le *Lebensraum* nomade baloutche depuis le commencement de la colonisation britannique. Vient d'abord une description des principaux groupes tribaux à la fin du 19^e s. – Baloutches, Pathans (nom

pakistanaïes des Pachtoues) et Brahouis – et de leurs formes de nomadisme dont l'auteur dresse une fine typologie. A la fin du 19^e s., sous l'empire britannique, les trois quarts de la population du Baloutchistan étaient presque entièrement nomades, sans habitat fixe d'aucune sorte. Simplement, la proportion des villageois (semi-nomades encore pour la plupart mais possédant des habitats fixes) était un peu plus élevée parmi les Pathans, chez qui elle atteignait à peu près le tiers des effectifs, mais nettement plus faible chez les Baloutches et les Brahouis. Ces déplacements s'effectuaient alors par grands groupes tribaux homogènes, en particulier chez les Baloutches et les Brahouis, à structure sociale hiérarchisée fortement encadrée par des chefs. Chez les Pathans, à structure segmentaire, le modèle d'organisation spatiale était souvent plus complexe, diverses fractions d'une même communauté pouvant agir isolément. Dans l'ensemble, néanmoins, la réalité pouvait se réduire à huit types fondamentaux, distingués d'après l'ampleur des déplacements et les activités prédominantes :

- 4 I. Pasteurs à déplacements courts, verticaux ou horizontaux ;
- 5 II. Agro-pasteurs à déplacements courts ;
- 6 III. Pasteurs et ouvriers agricoles salariés à déplacements courts ;
- 7 IV. Travailleurs agricoles salariés à déplacements longs ;
- 8 V. Pasteurs (accessoirement paysans) à déplacements longs ;
- 9 VI. Pasteurs et travailleurs agricoles salariés à déplacements longs ;
- 10 VII. Pasteurs et commerçants ou artisans à déplacements longs ;
- 11 VIII. Commerçants ou transporteurs et pasteurs à déplacements longs.
- 12 Les types I, II, III, V (Powindah estivant en Afghanistan), VII et VIII étaient représentés chez les Pathans du Baloutchistan du Nord ; les types I et V chez les Baloutches du Baloutchistan oriental et les Brahouis des montagnes centrales ; les types I, II, III et V chez les Baloutches du Baloutchistan occidental. Ce tableau, reconstitué d'après les *Gazetteers* de l'époque, est traduit graphiquement dans la belle carte n° 13 de la page 75.
- 13 Sont ensuite examinés les effets – spectaculaires – exercés depuis la fin du 19^e s. par la colonisation britannique. Une société supratribale est apparue. Une autre stratification sociale s'est établie en fonction du développement de nouvelles activités économiques. Surtout, à l'intérieur de tribus jadis socialement homogènes, se sont différenciés de nombreux sous-groupes souvent caractérisés par des formes particulières de mobilité régionale. Les liens, hier étroits, entre les tribus et leurs territoires se sont relâchés. L'A. a ainsi été conduit à distinguer, vers 1970, vingt-sept groupes socio-géographiques qui ont succédé aux huit groupes de jadis. C'est ainsi que sont notamment apparus, outre des catégories correspondant à une différenciation sociale et résidentielle (propriétaires et métayers fixes ou mobiles, classes urbaines diverses), plusieurs types de transhumants (gardant leurs propres troupeaux ou bergers au service d'entrepreneurs de transhumance, bergers de gros bétail salariés au service de la population sédentaire, etc.) à migrations horizontales et verticales, des groupes d'artisans, commerçants et contrebandiers plus ou moins spécialisés.
- 14 Le chapitre V, lui aussi volumineux (pp. 200-295), étudie plus en détail les processus et les résultats des changements qui sont intervenus dans deux tribus bien précises : les Hasni, Pathans baloutchisés (ou Pathans d'origine baloutche) du nord-est du Baloutchestan, et les Bangulzai, Brahouis partiellement sédentarisés. Ces deux monographies donnent une image concrète des genres de vie de ces tribus et de leur

répartition spatiale de ces genres de vie ; elles montrent bien la diversification progressive et la pulvérisation qui ont été entraînés par le passage à la vie sédentaire. D'autres monographies – comptage des groupes ayant transité par la passe de Bolan, au sud de Quetta, en automne 1970 (16 000 personnes) ; étude d'une vallée montagneuse en pays pathan, d'un bassin désertique en Baloutchistan central, d'un bassin dans les monts Suleyman, d'un groupe de Powindah – se trouvent dans l'édition originale en allemand mais n'ont pas été conservées dans la présente édition anglaise.

- 15 En conclusion, l'A. souligne deux phénomènes en apparence contradictoires : d'un côté, le nomadisme a incontestablement régressé depuis la fin du 19^e s. ; d'un autre côté, plus de la moitié de la population du Baloutchistan pakistanais restait encore nomade ou semi-nomade vers 1970. En fait, les transformations qui ont touché les tribus de cette région sont trop variées, et les genres de vie se sont trop diversifiés pour qu'il soit possible de désigner cette évolution par le seul terme de « sédentarisation ». Il apparaît plus exact, en tout état de cause, de parler de transition d'une société homogène à une société hétérogène. Sans pré-juger de l'avenir, l'auteur pense néanmoins que le nomadisme, au moins sous certaines de ses formes, restera important.
- 16 L'ensemble est complété, en annexe, par une bibliographie (non mise à jour), par une liste des autres sources, notamment des informateurs, et par un index.
- 17 Au total, la traduction anglaise est fidèle (sous réserve des passages supprimés, signalés plus haut) et restitue bien l'originalité du propos. Mais la méthode, trop étroitement géographique, tourne parfois à l'exercice d'expression graphique, non sans effets simplificateurs – défaut qu'accentue la mauvaise qualité de l'édition, dans laquelle on ne retrouve aucun des diagrammes et des cartes polychromes de l'édition originale. Les descriptions de l'organisation sociale des tribus paraîtront parfois un peu trop schématiques aux ethnologues. On a aussi l'impression que le point de vue de départ, à savoir l'influence de la présence coloniale britannique en Inde, se perd peu à peu de vue au fil des pages. Bref, cette traduction s'imposait-elle, trente ans après ? On peut en douter.

INDEX

Thèmes : 15.1. Iran

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD

CNRS – Paris